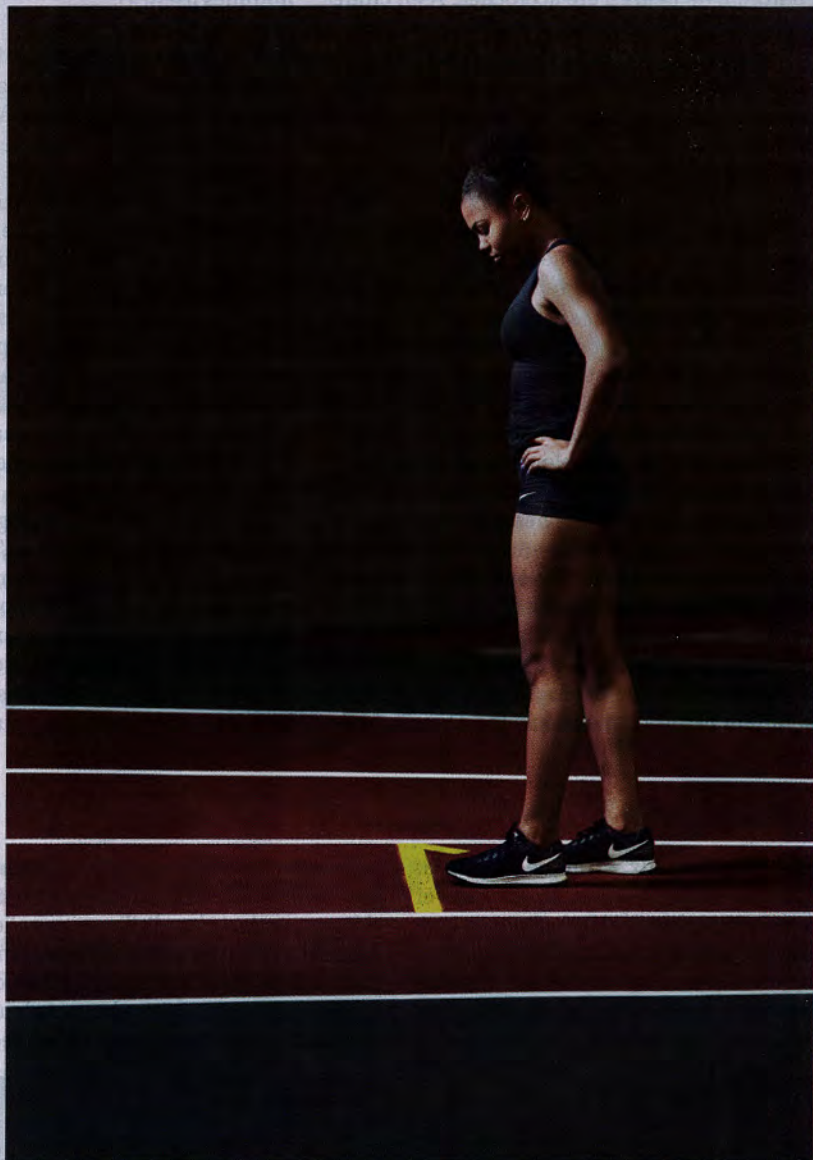


Tatiana Aholou Au pas de course

Cette championne du sprint et du saut en longueur d'origine béninoise vit une ascension fulgurante au sein de l'athlétisme canadien.

« C'est clair, mon objectif c'est Tokyo 2020 ! Si je continue à travailler fort, je pourrai y être », déclare fièrement la jeune athlète de 16 ans, membre du Club d'athlétisme dynamique de Laval, au Québec. C'est d'ailleurs après les cours et avant un de ces entraînements quotidiens, au Complexe sportif Claude-Robillard de Montréal, que Tatiana Aholou nous rencontre. Sac de sport en bandoulière, sourire généreux, la jeune femme à la silhouette athlétique se confie aisément sur ses exploits. « J'ai toujours aimé le sport. Au collège, j'ai participé à une compétition régionale scolaire en athlétisme et j'ai adoré. J'ai donc commencé à m'entraîner pour le sprint et la longueur. Ensuite, je me suis dit que j'allais essayer les haies, ça avait l'air cool. » En 2016, avec moins de deux ans d'entraînement, Tatiana détenait déjà, entre autres, le titre canadien juniors sur 100 m, une médaille d'or en longueur et une d'argent au 100 m haies aux championnats provinciaux.

« Je suis disciplinée, je fais attention à ma nutrition et je suis très soutenue par mes parents, explique la sprinteuse mature, qui a établi en avril un nouveau record provincial pour les moins de 18 ans en franchissant une distance de 6,20 m en longueur. Ma coach, Annie, sait être stricte quand il le faut, c'est comme une deuxième maman. Je veux l'impressionner pour lui montrer aussi qu'elle fait bien son job. » Si Tatiana cumulait les prouesses ces derniers mois, c'est aussi parce qu'elle avait dans le viseur sa première compétition internationale, les championnats mondiaux jeunesse, qui se dérouleront au Kenya en juillet. « Mais on vient d'apprendre que le Canada n'enverra pas de délégation cette année. En plus c'est en Afrique. Ça a été une grosse déception », avoue la jeune sportive, qui s'y préparait depuis un an et demi.



▲ Hier à Cotonou, aujourd'hui à Montréal, l'athlète de 16 ans rêve de filer vers les universités du sud des États-Unis.

Malgré la désillusion, la championne juniors se rabat sur ses autres défis qui s'enchaîneront cet été. « Je vais notamment représenter mon pays aux Bahamas pour les Jeux du Commonwealth jeunesse en juillet. Je serai fière de porter les couleurs du Canada, même si je me sens tout aussi béninoise. »

Née au Canada d'une mère canado-autrichienne et d'un père franco-bénois, Tatiana a quitté peu après sa naissance le Grand Nord avec sa famille

pour s'installer au Bénin. Scolarisée dans une école française à Cotonou, la jeune fille développe rapidement son esprit de compétition en s'essayant à plusieurs disciplines : football, natation, judo, tennis... Mais, après huit années, sa mère retourne au Canada avec ses deux enfants. « Je crois qu'on est revenu ici pour accéder à un enseignement de meilleure qualité. Mais j'adorais la vie au Bénin, on avait une grande maison, des animaux, mes parents étaient toujours avec mon frère et moi... Ça me manque beaucoup. » Son père, directeur d'une entreprise de manutention portuaire dans la capitale, est resté sur place.

Coulisses

« Il a son entreprise et il s'occupe de notre maison là-bas. Il me motive à distance, il appelle souvent, et quand je dois écrire des e-mails importants en français, c'est lui qui les relit. Mais c'est ma mère qui fait tout. Elle est là pour les compétitions, pour remplir les papiers, les demandes de bourse. »

La pratique de l'athlétisme est très coûteuse : les frais de massage et de physiothérapie, par exemple, ne sont pas remboursés. Tatiana, lucide, a conscience du sacrifice familial. « J'ai une petite appréhension quand je saute les haies. La blessure peut être grave, confie celle qui cumule déjà des problèmes de dos, de périostite tibiale et de genoux. Ça fait beaucoup de dépenses pour ma mère. La période des annonces de bourse est toujours un stress pour moi. » Pour continuer à avoir accès aux aides financières, l'étudiante, qui termine sa première année de cégep (l'équivalent de la terminale), n'a pas d'autres choix que d'avoir de très bons résultats académiques. « Après mon départ du Bénin, je suis allée au collège français Stanislas à Montréal, ce qui m'a heureusement donné un peu d'avance sur mes amis au cégep. »

À court terme, elle se voit en psychologie criminelle ou en droit, mais le jeune prodige est déterminé à étudier aux États-Unis. « J'ai des amis là-bas, j'ai déjà envoyé des lettres de motivation dans les universités du Sud, là où il fait chaud », sourit, résolue, l'athlète.

Rien ne semble pouvoir détourner Tatiana de sa ligne droite vers le succès. Pourtant, au détour d'une phrase, celle qui semble avoir troqué son adolescence contre des médailles confie parfois se décourager. « Quand tu reçois un texto de tes amis qui demandent si tu peux sortir le soir alors que t'as un entraînement le lendemain, c'est frustrant. Heureusement, ma meilleure amie, Ashley, s'entraîne avec moi, on se console. » Et déjà la championne se reprend. « À l'entraînement, on est toutes amies. Mais quand la compétition commence, c'est sûr que je veux gagner. » ●

ZORA AIT EL MACHKOURI

Photo : **NICOLAS GOUIN/L'HIBOU** pour JA



◀ Alexei Navalny, le chef de l'opposition russe, dans un tribunal moscovite, le 30 mars.

PAVEL GOLOVKIN/STR/AFP/SIPA

RUSSIE CET OPPOSANT QUI VEUT « DÉTRUIRE » POUTINE

« Ce régime ne mérite pas d'exister, il mérite d'être détruit », estime Alexei Navalny (41 ans). Le chef de l'opposition russe est sympathique – en dépit de son ultranationalisme débridé – et courageux, mais il se berce d'illusions. Sans doute envisage-t-il de défier Vladimir Poutine lors de la prochaine élection présidentielle (à supposer que le harcèlement politico-judiciaire dont il fait l'objet lui en laisse le loisir), mais ses chances de succès sont minces. Pour l'instant, il purge une peine de trente jours de réclusion. Le 13 juin, il a été arrêté alors que, bravant l'assignation à résidence à laquelle il était astreint, il se rendait à une manifestation anticorruption organisée par ses partisans sous les murs du Kremlin. Des rassemblements du même type ont eu lieu dans plusieurs dizaines de villes. Le nombre des arrestations avoisinerait 1500. Mais Navalny n'en démord pas : il veut abattre le « parti des escrocs et des voleurs » au pouvoir. Connaissant le sort trop souvent réservé aux opposants dans la Russie d'aujourd'hui – et d'hier –, on ne saurait trop lui conseiller la prudence.

BRÉSIL DES QUOTAS POUR LES NOIRS

Adoptée en 2014, la loi imposant un quota de 20 % de Noirs et de métis dans la fonction publique brésilienne n'avait jamais été appliquée, certaines instances judiciaires contestant sa conformité avec la Constitution. Cette anomalie va enfin être corrigée puisque, le 8 juin, la Cour suprême a officiellement validé la loi. Alors qu'ils représentent plus de la moitié de la population, Noirs et métis ne sont que 5 % à occuper un poste d'encadrement dans la fonction publique.

BIRMANIE LE RETOUR DU MOINE FATAL

La fermeture de son compte Facebook l'indigne : « Je ne cite jamais de nom, je suis victime d'une injustice ! » Moine bouddhiste extrémiste, célèbre en raison de la haine qu'il voue aux Rohingyas, la minorité musulmane birmane, Ashin Wirathu est furieux. Et ce n'est pas le documentaire que lui consacre le réalisateur suisse Barbet Schroeder (*More, Barfly, Le Mystère von Billou*) qui risque de l'apaiser ! Sorti le 7 juin en salle, *Le Vénérable W* est en effet le troisième volet d'une « trilogie du mal », qui comprend également *Idi Amin Dada* et l'avocat Jacques Vergès. Pour convaincre le « Hitler birman » de se laisser filmer, Schroeder lui aurait confié que « Marine Le Pen partage nombre de ses idées », notamment sur « la race et la religion ».